

SÉCHERESSE

Jouer à Darwin dans votre jardin

Réchauffement climatique oblige, la mode est aux jardins secs. Et pour cause, ils ont tout pour eux : faciles à entretenir, résistants à la sécheresse et écolos !

PAR DENIS BLANCHOT

« Couper l'eau, laisser crêver et ne garder que ce qui survit. » C'est le conseil étonnant d'Olivier Filippi. Ce pépiniériste languedocien de 47 ans est l'un des pionniers du jardin sec. Une mode qui fait fureur chez les jardiniers branchés. Le gazon bien vert avec le massif d'hortensias, c'est ringard. Le jardin méditerranéen, comme on l'appelle aussi, est un rêve de paresseux. Fini la tondeuse le week-

end, l'arrosage le soir, les tournées d'engrais au printemps, les pesticides toute l'année et le détour par son supermarché pour y acheter chaque été les mêmes géraniums.

« Un jardin sec, ça s'entretient tout seul », explique Olivier Filippi, dont le livre « Pour un jardin sans arrosage », sorti il y a trois mois, a déjà été réédité deux fois. L'idée est d'utiliser des variétés de plantes adaptées au sol, au climat, et suffisamment autonomes pour ne plus être l'esclave de son jardin. « Dans

la région, la plupart des jardiniers novices commencent par planter du gazon comme s'ils étaient en Normandie; au bout de cinq ans, c'est la Berezina. Ou alors ils luttent pour conserver leur pelouse à coups d'arrosage automatique, jusqu'à ce qu'un arrêté préfectoral interdise d'arroser pour cause de sécheresse, comme cela arrive de plus en plus souvent. Là, ils sont mûrs pour venir chez nous... » Non seulement avec un jardin de sécheresse vous faites fondre votre facture d'eau, mais vous voilà devenu, pour vos voisins qui siphonnent la nappe phréatique, un modèle dans la lutte pour le développement durable.

Avec son épouse, Clara, Olivier Filippi a constitué un catalogue de 1 500 plantes méditerranéennes. Deux fois par an, armés d'une loupe, d'une carte d'état-major de la zone, d'une solide documentation sur la flore locale, Olivier et Clara

LE JARDIN MÉDITERRANÉEN, COMME ON L'APPELLE AUSSI, EST UN RÊVE DE PARESSEUX.

Filippi prennent la route pour cueillir de nouveaux spécimens. Grèce, Espagne, Maroc, Toscane... la randonnée botanique sur le pourtour méditerranéen dure une quinzaine de jours. Au retour, place à l'expérimentation dans leur labo-pépinière à Sète. « On les plante dans nos jardins d'élimination et on regarde celles qui survivent en se débrouillant toutes seules. » Seulement une sur dix en moyenne passe l'épreuve. Ce qui fait environ cinquante arbustes, fleurs mous-ses ou plantes qui font leur entrée chaque année dans le catalogue. Du darwinisme appliqué au jardinage.

Pour que l'acheteur s'y retrouve, les paquets de graines sont numérotés de 1 à 6, selon leur degré de résistance à la sécheresse. De « 1 » pour un mois sans une goutte d'eau jusqu'à « 6 » pour les espèces les plus endurantes. La revanche de l'adaptation et de la biodiversité. « On offre une incroyable palette de couleurs et de parfums pour que chacun puisse se composer un jardin sur mesure », s'enthousiasme Olivier Filippi. Au composteur les rhododendrons, azalées, camélias... place à l'imagination à coups d'*Asphodelus microcarpus*, de *Crocus sativus*, de *Salvia sclarea* ou de *Phlomis grandiflora* ■

1. Actes Sud, 210 pages, 40 euros.



Olivier Filippi est l'un des pionniers de ce nouveau concept écolo et branché qui fait fureur

Pour réussir un jardin sec

Plochez des idées sur les nombreux sites qui ont fleuri sur la Toile, comme www.mediterraneangardensociety.org, www.aspeco.net ou www.jardin-gecko.com. Sans oublier le livre d'Olivier Filippi « Pour un

jardin sans arrosage », la bible sur le sujet. Enfin, poussez la porte des pépiniéristes spécialisés chez qui vous trouverez les graines pour composer votre jardin de sécheresse. Comme des sauges chez Senteurs du Quercy (05.65.21.01.67), des vivaces pour sol calcaire chez Soldanelle

(04.94.80.43.85), des bulbes méditerranéens à Bulb'Argence (04.66.01.65.19), des arbustes au Jardin de Rochevillie (04.75.50.34.94), des figuiers à la Pépinière Baud (04.90.35.08.46) ou, plus exotiques, des plantes d'Afrique du Sud à la Pépinière Issa (04.67.55.37.43).

PROTHÈSE

L'homme bionique

Une cheville robotisée dont l'inventeur est aussi le premier bénéficiaire. Amputé de ses deux jambes, le professeur Herr, qui dirige le département de recherche biomécanique du Massachusetts Institute of Technology, aux États-Unis, vient de mettre au point une prothèse équipée de ressorts qui remplacent les tendons et d'un petit moteur électrique. Ce dernier est alimenté par l'énergie automatiquement générée par la marche puis stockée dans des batteries. Lorsque le pied se décolle du sol, elle se libère. « Ce

modèle développe trois fois la puissance d'une prothèse conventionnelle. Un peu comme si vous étiez sur un tapis roulant », assure Hugh Herr. Résultat : moins d'efforts à fournir pour se déplacer et une démarche plus naturelle. Bardée de capteurs et de processeurs, la prothèse est en prime adaptée au tout-terrain. Cette cheville robotisée a déjà fait un autre heureux : un militaire de 24 ans, amputé de la jambe gauche après une blessure en Irak. Mais le professeur Herr ne compte pas s'arrêter



STEV MILNE/AP



La cheville robotisée sur la jambe de son inventeur Hugh Herr, ci-contre

ensi bon chemin. Il souhaite créer un membre « biohybride » associant l'homme et la machine, par exemple en accrochant directement la prothèse à l'os afin de transmettre au squelette le poids du membre artificiel. A quand l'homme bionique ? ■ ANNE JEANBLANC

DEAUVILLE

La guerre des goélands

Ils fondent sur les plages, se nourrissent des restes des restaurants et multiplient les nids sur les toits des immeubles. Les goélands envahissent par centaines les stations du littoral normand. « Ce n'est pas nouveau, mais les conséquences étaient devenues insupportables. En plus du bruit et des fientes, certains oiseaux se sont montrés agressifs, on a même eu des plaintes », explique-t-on à la mairie de Deauville, qui a déclaré la guerre aux envahisseurs. Et, comme les goélands sont une espèce protégée depuis 1981,



PHOTO: P. OUEST FRANCE/MAXPPP

Les deux fauconniers appelés à la rescousse pour faire fuir les bandes de goélands

la ville a employé la méthode douce : l'effarouchement à l'aide de rapaces dressés. Deux fauconniers ont donc été appelés en juin et juillet, et le seront de nouveau ce mois-ci pour faire fuir les indésirables. Ludwig Verschatsch et Cyril Leseul travaillent en binôme. L'un surveille, tandis que l'autre guide le faucon dans son vol, l'orientant vers les colonies de goélands pour y semer la panique. Une solution qui laisse sceptique la Ligue de protection des oiseaux : « Si les goélands continuent de trouver de quoi se nourrir en ville, ils reviendront toujours. » D'autant que, de l'aveu même des fauconniers, « les goélands se sont si bien adaptés à la vie urbaine qu'ils n'ont plus peur de grand-chose. Certains essaient même d'attaquer nos faucons ». Un remake des « Oiseaux » de Hitchcock ■ CLÉMENCE HOLMAN

ÉCOLOGIE

Des cercueils en carton

Même mort, vous pouvez faire un dernier geste pour l'environnement. Thierry Domenget est fabricant de cercueils biodégradables à Tours. Lors du dernier Salon international de l'art funéraire, au Bourget, il a fait sensation avec un cercueil en BeeBoard — du carton alvéolaire.



Le cercueil biodégradable

Plusieurs entreprises de pompes funèbres, pour l'essentiel britanniques, lui ont passé commande. En Grande-Bretagne, où les funérailles vertes sont en vogue, il se vend environ 4 000 cercueils biodégra-

dables par semaine. Mais dans les pays latins comme la France, l'argent investi dans les funérailles doit être à la hauteur de l'affection portée au défunt, et on a peur de passer pour un pingre si on opte pour le cercueil en carton. Car celui-ci coûte moins cher, aux alentours de 300 euros, contre 500 en moyenne pour un cercueil traditionnel. Ce qui explique peut-être le manque

IL COÛTE MOINS CHER, AUX ALENTOURS DE 300 EUROS, CONTRE 500 EN MOYENNE POUR UN CERCUEIL TRADITIONNEL.

d'enthousiasme des croque-morts français. Ace jour, Thierry Domenget n'a convaincu dans l'Hexagone qu'une seule entreprise de pompes funèbres, à Paris. Et pour retouquer les cercueils en carton, tous les arguments sont bons. « Certains crématoriums n'acceptent plus mes cercueils, parce qu'ils boucheraient les filtres, ce qui

est impossible », assure l'artisan, qui est allé faire sa petite enquête dans un crématorium. Preuve que l'enterrement écologique fait tout de même son chemin en France, il existe déjà à Pruilley, au sud d'Angers, un parc funéraire où les pierres tombales sont remplacées par des « arbres de mémoire ». « On propose d'enterrer au pied des arbres des urnes biodégradables », explique l'inventeur du concept, Joël Freuchet, qui projette d'ouvrir vingt parcs funéraires en France. Mais cette fois, c'est la loi qui s'en mêle. D'ici à novembre, les députés se pencheront sur un texte adopté au Sénat en juin, qui interdit de conserver une urne cinéraire en dehors d'un cimetière ou d'un lieu contigu à un crématorium. Ce qui sonnerait le glas des parcs funéraires écolos ■

ANGÉLIQUE BOILET